Les « étudiants », vainqueurs des législatives serbes, ont débuté le grand ménage

En Serbie, après l'exceptionnel sursaut d'espoir apporté par la victoire de la liste étudiante, les figures du pouvoir Vučić tombent les unes après les autres. Toutefois, certaines résistent, comme Informer TV, cette chaîne télé propagandiste, qui a organisé mercredi un rassemblement suite aux appels des étudiants à sa fermeture.

Valentin MB

Abonné·e de Mediapart

Ce blog est personnel, la rédaction n'est pas à l'origine de ses contenus.

À Belgrade, les journées ensoleillées qui ont accompagné la victoire de la liste étudiante aux élections législatives anticipées du 25 octobre dernier ont laissé place à la grisaille et à la pluie ; comme un coup de pouce du ciel, venu laver le pays d'un système politique corrompu.

Et ce grand nettoyage ne s'est pas fait attendre. Dès le jour suivant les élections, armés de chiffons et d'éponges, les Belgradois ont investi et remis en état le parc des Pionniers, occupé encore la veille au soir par des partisans du régime, qui en avaient fait leur QG depuis plus d'un an - nous y reviendrons plus bas. Ailleurs, certains effacent des murs les graffitis hostiles à la liste étudiante. Le 1er novembre, le chef de la direction de la police criminelle est arrêté pour soupçons d'abus de fonction. Des policiers sont également arrêtés dans une affaire de violences commises contre des manifestants. Alta Banka, dont le propriétaire, Davor Macura, proche du parti de Vučić, a été arrêté le 2 novembre, trois jours après que sa banque a perdu sa licence, est en faillite. La directrice de la chaîne de télévision RTS écarte certains éditorialistes avant de démissionner.

Agrandir l'image : Illustration 1

Une femme et un enfant se promènent dans le parc des Pionniers (Belgrade), réouvert après le départ des partisans de Vučić.
© Valentin MB

Néanmoins, si les démissions s’accumulent, certains continuent d’opérer, comme c’est le cas d’Informer TV (en cyrillique : Информер ТВ), sœur du quotidien « Informer », reconnu comme acteur d’une désinformation massive en faveur d’Aleksandar Vučić et de la Russie. Le quotidien avait titré, deux jours avant le lancement de l’invasion de l’Ukraine par la Russie, soit le 22 février 2022 : « L’Ukraine a attaqué la Russie ».

Le 27 octobre (deux jours après la victoire électorale des étudiants), les locaux de la chaîne ont été envahis par des manifestants, qui exigent depuis longtemps sa fermeture.

En réponse à ces événements, mercredi 4 novembre 2026, dans le froid et le brouillard, s’est tenu un rassemblement en soutien à Informer TV. Une bonne centaine de personnes, 200 tout au plus, étaient rassemblées aux abords de la place Nikola Pašić, au pied de la maison des syndicats.

Agrandir l’image : Illustration 2
Un journaliste (en gris) interviewant deux personnes lors du rassemblement en soutien à la chaîne, mercredi 4 novembre, sur la la place Nikola Pašić, à Belgrade, Serbie. © Valentin MB

Une armada de caméras était au rendez-vous. Plusieurs cercles se sont formés, au centre desquels un journaliste interviewait une ou plusieurs personnes. Le public regardait, plutôt silencieux. Quelques applaudissements se sont fait entendre. Ailleurs, des haut-parleurs ont été installés. Le micro était par moment placé à proximité d’un smartphone qui diffusait le direct de la chaîne télé.

« C’est en soutien à une chaîne télé qu’ils veulent couper », nous expliquait, méfiant, un jeune participant. Il faut dire que tous les passants ne les applaudissaient pas. À l’instar de ce jeune homme, qui a lancé quelques mots de provocation à la foule en agitant ses bras. Un homme est alors sorti précipitamment de la foule, s’apprêtant à intervenir violemment lorsque la police, postée à proximité, est intervenue (voir la vidéo ci-dessous).

L’atmosphère était aux antipodes de celle des rassemblements étudiants et s'apparentait bien plus à celle d’un enterrement - peut-être celui de l’époque Vučić. Une femme âgée au regard lourd tenait d’ailleurs solennellement entre ces mains quelques tiges de

feuillage.

Intervention de la police lors de tensions au cours du rassemblement en soutien à la chaîne Informer TV, mercredi 4 novembre, sur la place Nikola Pašić, à Belgrade, Serbie.
© Valentin MB

« Cette manifestation, ce n’est pas la vraie Serbie »

Plus loin, deux jeunes filles se sont arrêtées en jetant un regard désapprobateur à la foule. « Cette manifestation, ce n’est pas la vraie Serbie », nous ont-elles confié. Toutes deux détestent Informer TV : « ils ne font que de la propagande ». Elles se disent très confiantes quant à la fermeture prochaine de la chaîne. Pour elles, le vrai mouvement est celui des « étudiants » qui, depuis 2024, « manifestaient suite aux incidents de la gare de Novi Sad », et qui ont remporté les élections législatives anticipées du 25 octobre dernier. Ici, ce n’est pour elles « qu’une toute petite contre-manifestation ».

Retour sur le mouvement étudiant

La véritable manifestation serait celle qui a conduit à l’effondrement de Vučić. Au pouvoir depuis 2012, ce dernier est passé par différents postes clés, dont celui de premier ministre, de 2014 à 2017, avant de devenir la même année président du pays. Pour comprendre la bascule, il faut remonter en novembre 2024 et au dramatique accident de la gare de Novi Sad, deuxième ville du pays. Alors que des travaux avaient été réalisés entre 2021 et 2022, le auvent de la gare s’effondre le 1er novembre 2024, causant 16 morts. Des protestations ont alors lieu dans la ville du drame, avant d’être suivies, dans les semaines qui suivent, par de nombreuses villes serbes, et ce malgré la démission du ministre des Transports survenue trois jours après l’accident (soit le 4 novembre 2024). Les protestations prennent une toute autre ampleur lorsqu’au cours d’une action revendicative, des étudiants et professeurs de la faculté des Arts dramatiques de Belgrade sont agressés au moins en partie par des dirigeants du SNS - initiales du parti politique de Vučić : Srpska Napredna Stranka (Parti Progressiste Serbe). Dès lors, les manifestations s’amplifient et le pouvoir entre dans un engrenage répressif.

Le 15 mars 2025, au cours d'une manifestation à Belgrade, le parti est accusé d'avoir fait usage d'une arme sonore de type LRAD, une arme initialement conçue pour l'armée américaine, qui a pour fonction de produire un son d'une très grande puissance afin de désorienter ses cibles et donc de les dissuader de s'approcher. Le gouvernement a probablement fait usage de cette arme alors que les manifestants réalisaient un recueillement collectif en hommage aux victimes de l'effondrement du auvent de la gare de Novi Sad. Le Conseil européen, saisi à la demande de 47 personnes, fait état d'une « perturbation sonore brève et intense, qui avait provoqué un mouvement de panique dans la foule, après lequel certaines personnes avaient ressenti des vertiges ou de la panique ». Bien que la responsabilité directe du gouvernement n'ait pas été établie, le Conseil européen parle d'« allégations crédibles » dans son rapport.

Un des éléments les plus marquants pour les Belgradois reste l'occupation du parc des Pionniers. En mars 2025, alors que les universités sont bloquées par des étudiants, un groupe se présentant comme des « étudiants qui veulent étudier » installe un campement dans le parc des Pionniers (Pionirski park en serbe), situé entre la présidence et le Parlement serbe. Le camp, qui devient vite un rassemblement des partisans du pouvoir, prend un air militaire et est surnommé « ćacilend » par les étudiants. Une contraction de « land », pays en anglais, et de « ćaci », issu d'une faute d'orthographe d'un tag hostile au mouvement étudiant, devenu un mème sur internet. « Ćacilend » est donc le « pays des partisans de Vučić ».

Des élections législatives anticipées

Début septembre 2026, afin d'apaiser la situation et de se garantir une légitimité démocratique, celui qui est alors président de la Serbie proclame de nouvelles élections législatives pour fin-octobre. Sûr de lui, il démissionne fin-septembre en vue de conduire la liste de la coalition Serbie unie, et de porter une nouvelle fois le costume de premier ministre.

Avec la majorité des médias ralliés à sa cause, Aleksandar Vučić avait de quoi être confiant. Ses derniers œuvraient au discrédit de la « liste des étudiants », ou ne parlaient tout simplement pas

d’eux. Les étudiants durent s’en remettre à une campagne de terrain. L’initiative « Student u svakom selu » (en français : « un étudiant dans chaque village ») est lancée. Les étudiants s’organisent, se répartissant des zones du pays, qu’ils et elles répertorient sur un site web.

Au-delà du silence d’une partie des médias, les étudiants se heurtent à certains obstacles, comme en Republika Srpska (une des deux entités de la Bosnie-Herzégovine, au sein de laquelle vivent les Serbes de Bosnie, électeurs serbes par leur double nationalité), où ils sont agressés par la police et par des provocateurs, et contraints d’y annuler leur campagne.

Une liste étudiante pas si étudiante

Bien que nommée « liste étudiante », le caractère étudiant de cette liste, et plus largement de ce mouvement, est à prendre avec précaution. Le terme vient surtout du début de la mobilisation, et sûrement de l’état d’esprit rebelle que l’on alloua aux étudiants, et qui a si grandement fédéré en Serbie. Cette liste est en réalité composée de doctorants, d’un grand nombre d’anciens étudiants, de professeurs et de médecins. Elle compte environ 56% d’hommes et 44% de femmes. Les profils y sont en majorité issus de la société civile. Toutes et tous y sont animés par l’envie de changer leur pays. Leur ambitieux programme s’articulent autour de 11 points, divisés en trois sections : « la Serbie ou la Mafia », « le savoir est le pouvoir » et « la Serbie grandit avec nous ». Toutefois, par l’absence de détails concernant certaines propositions, le résumé du programme, disponible sur leur site, prend par moment des airs de constitution. Cela touche particulièrement l’égalité de genre et la place des minorités. Rappelons que le pays comprend différentes minorités ethniques (hongroises, bosniaques, roms, albanaises) et religieuses (la Serbie est à majorité orthodoxe mais compte également des minorités musulmanes et catholiques), en plus des minorités sexuelles. La question des minorités est d’autant plus importante que l’indépendance du Kosovo (peuplé par une majorité albanaise mais considéré par les Serbes comme le berceau de leur civilisation), reconnue par de nombreux pays mais pas par la Serbie, n’est pas au programme des étudiants.

En s’abstenant ainsi de propositions concrètes concernant des sujets sensibles, la liste étudiante semble avant tout vouloir fédérer. Ce qui se comprend aisément au regard de l’adversaire et de ses moyens. Les étudiants ont d’ailleurs affirmé que les grandes questions, comme les relations diplomatiques avec la Russie (et éventuelles sanctions) ou l’entrée dans l’Europe, seront tranchées par référendum. Cette liste étudiante est donc avant tout une liste anti-Vučić. Et ces élections législatives, un référendum sur sa personne.

Très suivie à l’international, la journée électorale du 25 octobre a été marquée par une très forte mobilisation des électeurs.rices. Et ce en Serbie comme dans le reste du monde, où la diaspora a fortement pris part au vote, malgré les très longues files d’attente, nécessitant parfois deux heures. Par ailleurs, comme le rappelle l’OSCE (Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe), la journée a également été marquée par des violences aux abords de certains bureaux de vote serbes.

Sans appel, le résultat, reconnu dans la soirée du 25 octobre par Vučić, a offert à la liste étudiante une majorité absolue. Cette dernière a rassemblé 53,69% des voix alors que la coalition Serbie Unie de Vučić n’en a enregistré que 39,48%, avec une participation de 68,82%, soit 10 points de plus qu’en 2022.

Maintenant élue, une grosse partie du travail reste à faire. Car si la liste a suscité un engouement lors des élections, les directions politiques que prendra le gouvernement qu’ils et elles mettront en place restent à établir. Une chose est sûre, la Serbie écrit actuellement une page décisive de l’histoire de sa démocratie.

Ce weekend, le soleil était de retour sur la capitale serbe. Et les habitants ont de nouveau arpenté le parc des Pionniers. Certain.e.s avec leur chien, d’autres avec un livre, et de nombreux parents poussant des poussettes vides : les enfants s’étant élancés sur les balançoires.